L'HERITAGE CULTUREL EUROPÉEN

Dr. Tatiana-Ana FLUIERARU
fluierarutatiana@yahoo.co.uk

Abstract: Politicians, as well as common people, are wondering where the cultural heritage of each nation could be located within the common European heritage, and they are also wondering what the common European cultural heritage is after all. Specialists of different fields are the first who must reflect on these issues, offering specialized points of view, which will be undertaken by the public opinion and politicians and amended through official documents by the EU institutions. Within this European common heritage, element of an European spirit, are being emphasized the Jewish, Greek and Latin backgrounds, as well as ideas and principles, partially initiated even since the Renaissance, which are analised and theorized in the Age of Enlightenment. The Middle Ages are missing unjustifiably from this development, but it represents an important step within the evolution of Europe, an era that shaped the history of European peoples, the type of society and culture specific to this continent.

Keywords: cultural heritage, society, culture, the Middle Ages.

On n'a pas attendu la naissance de la Communauté Européenne pour s'interroger sur l'existence d'un esprit européen et pour tenter de le définir. On s'accorde sur l'importance fondamentale de la spiritualité judéo-chrétienne (qui, par sa source même, dépasse les limites de l'Europe), de l'héritage grec et latin, essentiel lorsqu'il s'agit de références culturelles, idéologiques et institutionnelles. Vient un temps où cette civilisation jeune par rapport à d'autres se met à disséminer à son tour et devient l'Ancien Monde, le Vieux Continent dans cette avancée de l'Est (Extrême, Moyen et Proche Orient) vers l'Ouest (Nouvelles Indes, Amériques et, pour boucler la boucle du point de vue européen, l'Australie) dans laquelle l'Europe tient le milieu.

Cette évolution est déjà annoncée dans le mythe d'Europe, la fille d'Agénor et de Téléphassa: le roi de Tyr envoie ses cinq fils à la recherche d'Europe, ravie par Zeus, transformé en taureau, et qui était parti vers l'ouest. Les frères d'Europe, dont le plus connu est Cadmos, s'orientent eux aussi vers ces régions occidentales. J'ai employé à propos le mot *orienté* parce qu'il rend compte de cette confusion originaire – de cette ambivalence –

BDD-A4124 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:01:59 UTC)

de la spiritualité européenne: l'est ou l'ouest sont des réalités relatives, qu'on détermine fonction de l'endroit où l'on se place. Pour les Sémites, l'ouest était l'Europe, ce qui peut conforter l'origine sémitique du mot qui renvoie à la course du soleil, tout comme le mot Maghreb, qui serait issu de la même racine. En fait, l'Europe reste située à l'ouest tant que le point de référence est Jérusalem, qui fut longtemps représentée en haut des cartes, là où l'on est habitué à placer le nord. Les fils d'Agénor partis à la recherche de leur sœur figurent ainsi les migrations successives qui allaient enrichir l'Europe le long des siècles, en provenance de l'est, comme les Indo-Européens, de tous azimuts par la suite.

Avec l'apparition de la Communauté (devenue Union) Européenne, les efforts de donner la définition d'un esprit européen, définition cohérente et qui fasse l'unanimité, se sont intensifiés. Ce n'est pas une mince affaire de dire ce qui est propre à ce territoire, dont les limites ont été poussées à deux reprises vers l'est pour obéir à l'expansion de l'empire tsariste[1]. On n'est pas très sûr non plus du moment où ce continent – ou péninsule – fut entendu explicitement comme une unité autre que géographique. Certes, le terme Europe s'applique depuis longtemps à des territoires – il est déjà attesté dans cet emploi au VIe siècle av. J.-C. chez les Grecs, désignant à l'époque les territoires au nord du golfe de Corinthe; plus tard, il désigne les territoires constituant l'Empire Romain. Le christianisme est déjà reçu en héritage par une grande partie de ce territoire, mais le Grand Schisme de 1054 et la chute de Constantinople en 1453, avec l'avancée des Turcs jusqu'à Vienne et leur implantation dans les Balkans, introduisent des différences qui façonnent depuis l'Europe. Ce qu'elle perd à l'Est l'Europe le conquiert infiniment à l'Ouest: 1492 est l'année de la fin de la Reconquista et aussi celle de la découverte de l'Amérique.

Pour quelques centaines d'années l'Europe est un territoire amputé: déjà avant le Grand Schisme le terme Europe est réservé à la partie Ouest du continent[2], alors que la partie Est conserve, avec la capitale du dernier empire romain, son nom. C'est à cette Europe Occidentale, fortement influencée par les civilisations germaniques et qui avait récupéré une partie du patrimoine antique universel grâce aux Arabes, que l'on doit l'idée d'une unité transnationale, l'idée que les habitants de ce territoire sont non seulement des Français, Anglais, Italiens, Espagnols, Allemands ou autres, mais aussi Européens. En effet, le mot *européen* est attesté en français en 1563 (le nom date de 1721), se situant à l'époque où on enregistre une intention d'unification de l'Europe, à des fins défensives et peut-être aussi expansionnistes, celle formulée par Juan Luis Vives (1492-1540) qui considérait que l'Europe, «la très courageuse et la très puissante Europe», est apte à égaler la force des Turcs et même à devenir supérieure «à toute l'Asie» si elle réussit son unification. Certes, Charlemagne avait lui aussi entrepris une unification d'une grande

[1] Sous Pierre le Grand les cartographes font de l'Oural la limite orientale de l'Europe; au début du XIXe siècle elle est poussée vers la Mer Caspienne, après l'annexion de l'Arménie et de la Géorgie.

[2] Ainsi, Charlemagne est appelé *Pater Europae* et le territoire de l'Europe se superpose sur son royaume (*Europe vel regnum Caroli*).

BDD-A4124 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:01:59 UTC)

partie de l'Europe – il avait fait mieux, tentant même une réconciliation de l'ouest et de l'est du continent –, dans l'esprit de l'idée d'*imperium*, héritée des Romains, et qui ne cessera de hanter ceux qui s'en considèrent les dépositaires, de Otton Ier au IIIe Reich. L'idée d'un empire spirituel, dont le symbole est également Rome, obéit à cette même logique d'une *translatio imperii* doublée d'une *translatio studii*, même si cette fois, comme pour la deuxième Rome, elle est rétrograde, de l'Ouest vers l'Est (la troisième Rome qui devrait être Moscou). D'ailleurs cette *translatio imperii* semble avoir façonné une partie de l'histoire de l'Europe et en avoir déterminé partiellement le découpage territorial.

Aujourd'hui l'Europe tente de se définir en termes plus précis. Le Conseil de l'Europe l'a fait à l'occasion du quarantième anniversaire de sa création, dans un document intitulé *Tendances de l'enseignement européen – Tableau général*:

L'Europe est plus que le Marché commun. Elle doit être fondée sur des valeurs communes telles que les valeurs découlant du patrimoine juif, grec, romain et chrétien. A titre d'exemple, on peut citer l'acceptation des droits de l'homme, de la démocratie parlementaire, la tolérance, le respect des opinions différentes, la solidarité et l'amour d'autrui plutôt que l'égoïsme et l'accent sur la consommation, le sens des responsabilités, la fiabilité, l'ouverture aux autres cultures et aux autres races et continents. Sans valeurs morales, les êtres humains ne peuvent vivre ensemble en paix en Europe. (§ 2.1.3. L'éducation aux valeurs)

Dans la *Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société* de 2005 on retrouve une définition du patrimoine culturel (art. 2, b):

[...] le patrimoine culturel constitue un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent, par-delà le régime de propriété des biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux;

ainsi qu'une définition *du patrimoine commun de l'Europe* dont l'union reconnaît l'existence; ce patrimoine commun de l'Europe recouvre:

a. tous les patrimoines culturels en Europe constituant dans leur ensemble une source partagée de mémoire, de compréhension, d'identité, de cohésion et de créativité; et,

b. les idéaux, les principes et les valeurs, issus de l'expérience des progrès et des conflits passés, qui favorisent le développement d'une société de paix et de stabilité fondée sur le respect des droits de l'homme, de la démocratie et de l'Etat de droit.

L'héritage européen comprend aussi bien des biens matériels que des choses immatérielles, comme le signalent les documents ci-dessus, comme le précise le Conseil de l'Europe qui fonde l'unité des pays membres sur le partage d'idéaux et de principes issus de l'évolution historique des peuples européens[3].

[3] Statut du Conseil de l'Europe, préambule: «Inébranlablement attachés aux valeurs spirituelles et morales qui sont le patrimoine commun de leurs peuples et qui sont à l'origine des principes de liberté individuelle, de liberté politique et de prééminence du droit, sur lesquels se fonde toute démocratie véritable».

BDD-A4124 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:01:59 UTC)

L'Europe est une réalité dynamique, le résultat toujours remis en question d'une évolution. Pour assurer le bien-être des Européens, les responsables politiques doivent analyser la situation présente et scruter l'avenir. Mais pour se définir et pour mieux se comprendre, l'Europe devrait emprunter l'apparence de Janus et regarder vers le passé aussi. Or, dans cette structure en mouvement qu'est l'Europe une séquence temporelle est, à mon avis, moins valorisée que les autres et sa contribution à la constitution d'un esprit européen, ainsi que sa contribution à l'héritage européen, partiellement occultées. Il s'agit du moyen âge.

L'Europe a eu, semble-t-il, une certaine difficulté à assimiler cette étape de son devenir, si différente, à ce qu'il paraît, de ce que déjà le XVIe et le XVIIe siècles considéraient comme propre à la civilisation. Il a fallu attendre le XIXe siècle pour redécouvrir cette époque et se poser des questions, pour en récupérer les documents et se mettre à les déchiffrer. Certes, le patrimoine culturel médiéval, notamment les châteaux et les sites ecclésiastiques (cathédrales, monastères) sont plus visibles et ont fait d'ailleurs l'objet d'un engouement dès le XIXe siècles, avec les premières tentatives de restauration (Violet-le-Duc, première restauration, celle de l'abbaye de Vézelay, 1840).

En fait, le moyen âge est l'époque où naissent les Européens modernes, les peuples européens (à quelques exceptions près, les Albanais, les Basques); c'est l'époque où ils s'approprient le monde, le leur, et «inventent» celui des autres aussi. L'Europe doit beaucoup à cette époque qu'elle méprisait ou ignorait:

– l'apparition et le développement du bourg et de la ville; l'étymologie suffit pour démontrer qu'on a là deux réalités qui doivent peu de chose à l'Antiquité;

– l'apparition de la bourgeoisie, avec une hiérarchisation et une organisation des artisans (corporations ou guildes), ainsi qu'un développement de la technique, un intérêt pour l'efficacité du travail;

– une certaine façon, plus exacte (les heures canoniales), plus pragmatique, d'évaluer le temps (en termes d'efficacité), ce qui a conduit à la mise en place d'emploi du temps rigoureux;

– le développement des villes comme foyers de culture, ce qui a favorisé l'apparition des universités (début du XIIIe siècle), des intellectuels[4] et la diversification des métiers intellectuels, avec la stimulation de la création des communautés intellectuelles;

– l'émergence des États-nations (avec le rêve d'un empire universel hérité des Romains) et des villes-cités;

– la constitution d'un nouveau droit, différent de celui hérité des Romains; déjà Montesquieu remarquait dans *L'Esprit des lois* la place que tient la législation franque et carolingienne dans le droit français;

– la formation et le développement des langues vernaculaires, qui supplanteront progressivement le latin en tant que langue du culte et de la culture. La Renaissance,

[4] Le mot *clericus* apparaît à la fin du XIe siècle.

BDD-A4124 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:01:59 UTC)

qui prône le retour aux valeurs de l'Antiquité, est aussi l'époque où les langues vernaculaires deviennent les langues officielles des différents peuples européens, où se consolident les langues littéraires, stimulées par des mesures politiques (l'ordonnance de Villers-Cotterêts, 10 août 1539, pour le français), etc.

Malgré les invasions du Ve siècle et celles qui leur succéderont, malgré l'anarchie remplacée graduellement par une homogénéisation des groupes ethniques et une organisation de la société, les hommes de ces temps vivaient et créaient. Tout ne vient pas de l'Antiquité dans la culture du moyen âge. Le moyen âge permet de voir comment naît la littérature, comment elle se détache du magma des manifestations syncrétiques à caractère sacré pour devenir une activité en soi et pour soi, profane, comment évoluent les phénomènes socio-culturels.

Si on prend l'exemple du théâtre, on se rend compte qu'il naît et se développe sans se servir du modèle antique. C'est un phénomène fondateur, non continuateur. Comme en Grèce ou à Rome, le théâtre médiéval se détache progressivement d'un rituel religieux (le drame liturgique). Le lieu où on donnait le spectacle était, dans les deux cas, une enceinte sacrée (temple, processions/l'église) que la représentation quitte en un deuxième temps (théâtre/parvis de la cathédrale, place publique plus tard). La date à laquelle avait lieu le spectacle n'était pas indifférente (fêtes dédiées à Dionysos/ fêtes du calendrier chrétien, Pâques et Noël notamment).

Un autre élément qui plaide en faveur d'une naissance de la vie culturelle au moyen âge et non d'une continuation des acquis de l'Antiquité, qui plaide donc en faveur d'une créativité nouvelle, est le syncrétisme des arts. En effet, les genres et espèces littéraires médiévales sont en vers assonancés, interprétés avec accompagnement musical, chantés. Ce n'est que progressivement qu'on passe à la récitation, à l'émancipation du vers de la musique, les vers étant alors rimés et non simplement assonancés, et même à la mise en prose du texte. Ces phénomènes sont parallèles à l'évolution de la performance, car on passe graduellement de la lecture publique faite par un professionnel à la lecture privée, ensuite muette. Le passage de l'oral à l'écrit s'accompagne de transformations significatives au niveau de la composition.

La littérature médiévale affirme sa différence par rapport à l'Antiquité au niveau de l'invention de genres et espèces littéraires, des thèmes et des motifs, des personnages, des structures de composition. C'est une littérature qui se construit elle-même, avec quelques apports étrangers normaux à toute époque.

On voit bien que les phénomènes culturels médiévaux ont leur part d'originalité, même si, chronologie oblige, les modèles cités sont, pour la vaillance, par exemple, Charlemagne et Alexandre. On voit bien qu'on assiste à la naissance de la littérature et non d'une continuation, même hésitante, d'une culture qui vient d'ailleurs et d'un autre temps. Le mépris que ressentent envers le moyen âge la Renaissance et après elle les autres courants d'essence classique a conduit à une cassure dans l'évolution des phénomènes culturels du moyen âge qui transféreront leur contenu dans l'underground, dans la littérature dite populaire où ce contenu survivra jusqu'au

BDD-A4124 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:01:59 UTC)

XVIIIe siècle. Par un retour de fortune, les romantiques s'interrogent sur cette époque qu'ils se mettent à examiner sous plusieurs aspects, à commencer par les problèmes linguistiques. Les textes médiévaux sont dépoussiérés et l'aventure moderne de cette civilisation commence. C'est donc à juste titre que Michel Zink cite un des représentants des plus illustres de cette génération dans sa leçon inaugurale au Collège de France de 1995:

> *Ce sont les conceptions héritées de Herder qui ont confié aux études de philologie et de littérature médiévales la responsabilité de définir l'identité des peuples de l'Europe, et dans les deux sens du mot «identité»: ce qui les distingue et ce qui les unit. Car ce qui les distingue est la capacité plus ou moins grande à garder, avec leur génie primitif, la trace primitive de l'unité originelle, paradisiaque et perdue qui était celle de l'humanité à ses débuts. C'est cette théorie qui a fondé l'association, aujourd'hui encore profondément ancrée, entre le Moyen Âge et le folklore.*

Le moyen âge et sa littérature semblent bien loin de nous, en dépit des efforts prodigieux entrepris par des spécialistes (historiens, historiens de la littérature, écrivains, artistes) ou des vulgarisateurs nous le rendre familier. Détrompons-nous, J. K. Rowling et avant elle J.R.R. Tolkien ont su en parler de manière à fasciner les grands et les petits, ont su découper de ces temps des mythes, des légendes, des hypostases humaines, des thèmes. Dans un autre genre, mais exploitant des thèmes et des événement de la même époque, Dan Brown contribue lui aussi à rapprocher le public de ces temps si riches et qui nous interpellent.

Reste à intégrer cette époque du devenir des peuples européens dans cet héritage vivant de l'Europe, sans faire recours à la caricature d'un Dracula en papier mâché qui n'a aucun rapport avec le moyen âge, mais qui en dit long sur les impulsions consuméristes et naïves de l'époque contemporaine.

BDD-A4124 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:01:59 UTC)